

# Le lac d'Ourmia

En Iran, chers (ères) collègues, celui qui était, il y a vingt ans le sixième plus grand lac salé du monde est en train de disparaître à cause du « sel de la mort », victime de la politique de construction de barrages dans les années 1990. Cet ancien lieu de villégiature, prisé des touristes (aisés) est devenu un désert de sel ! Le président Hassan Rohani avait promis de le sauver mais il tarde à s'attaquer au problème. En attendant, la population locale d'environ 600'000 individus affronte des tempêtes de sel de plus en plus fréquentes et voit son agriculture mourir !

- Dis donc, Renzo, c'est tragique une telle situation pour les habitants ! Hum ?
- En effet, mon cher Ego.

Le lac d'Ourmia<sup>1</sup> était donc un des plus grands lacs salés du monde. Mais le réchauffement climatique et une activité agricole intensive l'ont progressivement privé de son eau. De 5'000 kilomètres carrés initialement, sa surface est aujourd'hui (2017) tombée à 2'000. Le niveau du lac a baissé de 8 mètres entre 1995 et 2016. Cet assèchement est allé de pair avec une salinisation accélérée de ses eaux qui atteint désormais un taux proche de 30 %. Une concentration telle que toutes les espèces de la région, des flamants roses aux pélicans, ont fui. « Au-dessus de 240 grammes de sel par litre d'eau, aucun animal ne peut survivre », explique Hossein Shahbaz, directeur du programme de restauration du lac. Seule la crevette, « *Artemia urmiana* », du nom même du lac où elle fut découverte, y est encore observée.



Aujourd'hui, grâce à l'arrivée de visiteurs venus de la ville voisine de Tabriz dans la province d'Azerbaïdjan oriental, l'activité touristique se maintient tant bien que mal. La région se partage le lac avec celle de l'Azerbaïdjan occidental, dont la capitale Ourmia, se situe à environ 140 kilomètres. Les habitants d'Ourmia préfèrent malgré tout rester dans leur piscine. Les plages ne sont plus attirantes. Cependant, au pied du pont qui traverse le lac d'est en ouest, quelques familles ont pendu leurs serviettes sur les croûtes de sel pour barboter dans cette eau chaude et salée ou faire des châteaux de sel.

Ce dernier été (2016), le taux de salinité a atteint un niveau si élevé que les eaux sont devenues rouges. La salinité et la chaleur ont provoqué des modifications chimiques qui ont fait proliférer algues et bactéries.

---

<sup>1</sup> La couleur rose du lac est liée à la présence des nombreux crustacés (artémies) qui vivent dans ses eaux sales.

De l'autre côté du pont, les pédalos échoués voisinent avec des pelleteuses qui s'activent. Au milieu d'un désert de sel, elles retirent des quantités de terre qu'elles basculent dans des camions. Ce sont les sociétés de constructions de l'Azerbaïdjan oriental qui exploitent la silice, le magnésium et le lithium de ce désert. Et pourtant elles n'ont pas le droit de le faire !

Le tourisme n'est pas le seul secteur à souffrir de l'assèchement du lac. Le phénomène a des effets dramatiques sur l'activité agricole. Le retrait progressif de l'eau, chers (ères) collègues, a laissé la place à des centaines d'hectares de sel et de sable, modifiant ainsi le climat de la région. Cette désertification et sécheresse ont provoqué des tempêtes de sable et de sel, qui se sont abattues sur les cultures. Les raisons de cette sécheresse remontent aux années 1970.

Le gouvernement du Shah souhaitait, à l'époque, moderniser cette région en lançant la construction de barrages avec l'aide de la filiale iranienne de la société française Scet. L'objectif était de bâtir une série de barrages pour fournir de l'électricité aux villes et à une industrie naissante. Cette politique sera stoppée dans les années 1980, alors que l'Azerbaïdjan occidental est aux avant-postes de la guerre Irak-Iran.

En 1990, la République islamique reprend l'édification de barrages. L'objectif du régime est alors de promouvoir l'agriculture. « De jeunes révolutionnaires allaient dans les zones rurales pour aider les paysans à développer leur agriculture. L'idée était de transformer les campagnes pour la *révolution islamique*, alors que ces campagnes étaient, traditionnellement, royalistes ». Finalement c'est le manque de fonds important pour les grands barrages qui conduit à multiplier les petits barrages.

Cette nouvelle abondance en eau pousse les agriculteurs à abandonner des cultures comme le raisin pour se tourner vers d'autres, plus rémunératrices, comme les fruits dits pour la main ou les betteraves, mais... plus consommatrices d'eau. La part des vergers sur la totalité des cultures de la région passe alors de 16 % à 30 % entre 1994 et 2006.

Les agriculteurs creusent des puits. C'est le début d'une fuite en avant, qui fait exploser le nombre de puits illégaux. Ils passent de 64 400 en 2002 à 107 000 en 2012. Les agriculteurs finissent par installer leurs pompes directement dans le lit des rivières censées alimenter le lac en eau douce. Résultat, les arrivées d'eau baissent brutalement. La mort lente du lac émeut Leonardo DiCaprio qui reprend sur Instagram une photo du lac asséché au printemps 2016. La situation attire l'attention des Iraniens, effrayés par la disparition de tout un écosystème. Le sujet émerge sous la présidence de Mahmoud Ahmadinejad et s'impose au cœur de la présidentielle iranienne de 2013.

Parmi les promesses de campagne de Hassan Rohani, il y a celle de sauver le lac. Il met sur pied un comité national. Lequel s'attaque aux tempêtes de sel, qu'il veut réduire en plantant des plantes *halophytes* afin de stopper l'érosion et retenir le sel et le sable. La visite d'un de ces déserts responsables des tempêtes au nord-ouest du lac, à Jamalabad, est très décevante. C'était autrefois une des plus belles plages de sable de la zone où les eaux étaient peu profondes. Aujourd'hui, c'est un vaste désert qui augmente d'une centaine de mètres par an.



Un comité a également décidé de suspendre la construction de tous les barrages et entamé une politiques de dragage des rivières car le lac d'Ourmia est en train de connaître le même sort que la mer d'Aral, en Asie centrale, restée le symbole de la surexploitation des ressources hydriques par une politique agricole et industrielle forcenée. Cette situation devrait servir d'électrochoc en Iran, car la mauvaise gestion de l'eau est le fléau dans le pays. Plusieurs villes y sont déjà confrontées, comme Bandar Abbas dans le sud. De plus, deux des lacs du Fars, ceux de Bakhtegan et de Maharloo, situés dans le sud-ouest, sont déjà asséchés. La faute à une consommation d'eau par habitant supérieure à celle de certains pays européens, et à une absence totale de gestion !

D'ici à 2023, le comité de restauration du lac d'Ourmia, s'est fixé comme objectif de faire remonter le niveau du lac de 3 mètres soit à 1'274 mètres. Ses membres sont conscients que le lac ne retrouvera jamais son niveau d'antan. Cependant, à cette altitude, il retrouverait un niveau écologique, capable d'attirer les pélicans et les flamants roses, tout en fournissant les ressources hydriques indispensables au maintien de l'activité agricole. La réussite du projet serait surtout un exemple pour tout un pays confronté au défi de faire décoller la croissance économique tout en installant les bases d'une gestion plus durable de ses ressources.

En plus, les experts iraniens, ont imaginé d'autres moyens pour renflouer le lac d'Ourmia. Une des solutions consisterait à faire venir de l'eau d'ailleurs via un canal. Des projets ont évoqué l'utilisation des eaux d'un fleuve irakien situé dans une zone limitrophe de l'Iran, la région de Piranshahr, ou du détournement de celles du lac turc Van. Un projet évoque également la possibilité de créer un canal entre le lac d'Ourmia et la mer Caspienne. Pas sûr, toutefois, que les défenseurs de l'écologie se satisfassent de l'arrivée de cette eau tant sa qualité a été critiquée ces dernières années.

Car dans la mer Caspienne, que l'Iran partage avec les quatre autres Etats riverains de la mer, Turkménistan, le Kazakhstan, la Russie et l'Azerbaïdjan, est l'autre drame environnemental qui touche la région. Selon l'institut iranien de recherche écologique, 120'000 tonnes d'hydrocarbures y sont déversées chaque année, ainsi que des tonnes de métaux lourds et divers autres types de polluants

provenant des villes frontalières. Si l'Iran n'est pas le principal responsable de cette situation (aucun gisement de pétrole n'est situé sur la zone économique exclusive du pays), il est une des principales victimes de la pollution avec l'effondrement de la population d'esturgeons dans la mer, donc de la production de caviar sauvage<sup>2</sup>!

L'essor de l'activité pétrolière à partir des années 1990 aurait contribué à détruire 90 % des zones de reproduction des esturgeons, selon la Banque mondiale. Protégé à partir de 1998 par une convention internationale, l'esturgeon n'est pas revenu dans « sa » Caspienne. Pourquoi ? Hum ?

Bien à vous.

CARDINI Renzo

---

<sup>2</sup> A cause de la pollution et de la pêche illégale qui capture les poissons trop jeunes et enraye la reproduction, en 2008, les cinq pays riverains s'étaient entendus pour interdire la pêche à l'esturgeon, et le caviar sauvage est officiellement interdit depuis...